

Kuèhopèh

La Terre sera rendue
aux enfants de la vie

Sébastien F-C-S LUDWIG

Sébastien F-C-S LUDWIG

Kuèhopèh

La Terre sera rendue aux enfants de la vie

© Sébastien F-C-S LUDWIG, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5493-6

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À Laura,

⋈

« Brule, mon ami, du feu de ton âme.

Laisse-toi brûler de ce que tu es, par essence, une flamme ardente !

Comme un quelque chose de profondément chaleureux, affectueux, d'une douceur indicible et véritablement aimante ;

Permits à ce sensible trésor, intime et personnel, un accès d'où est perçu l'enivrant parfum semblable à la fleur qui, confiante, érige ardemment ses pétales sous un soleil naissant.

Précise l'amour dont tu as foi envers ton cœur ;

Comme l'expression des prémices d'un voyage fabuleux d'où l'horizon, auparavant incertain, des contours se précisent ;

L'aube s'annonce par toute ses merveilles et nous dicte que cette journée est embaumée par un délicieux goût d'éternité ;

Alors ! Que ce jour brille par cette insondable clarté et séduits, que sommes-nous, comme des bijoux d'où se répercute l'éclat de ta luminescence ;

“Hourra” à ta noblesse enfin retrouvée ;

“Vivat” aux souhaits quant au paysage de ton bonheur... ».

⋈

Une étoile tombée sur terre

« Que ne peux-tu déployer tes ailes, être libre qu'à l'insu de tous, qu'à la dérobée de la vigilance de chacun ? personne, en effet, ne manquera de te dissuader dès lors que sur le point d'engager ton élan, d'oser ton essor. Et quand bien même si te voilà suffisamment vif et dégourdi dans ton aisance, habile dans ta grâce ; personne ne manquera de te rappeler à ton sors, à étouffer la lueur de ta joie, à éteindre la beauté de ta gloire !

As-tu oublié combien tu es aimé, ô enfant de la vie, combien importante a été la décision de ta venue, et combien crucial l'éclat de ton âme dont t'advient la charge de le refléter sur le monde ? Rappel-toi le cercle des anciens, souviens-toi que tu as également une voix qui appelle à être entendue et comprise, une instance et une stature qu'il te faut habiter, une envergure et une dimension qu'il te faut préserver et défendre. Accorde-toi le respect que la vie consent à tout ce qui est vivant, car même si les hommes malades t'ont pris et tes racines et ton langage, ils ne peuvent te dérober le feu sacré de ton être, ton essence, ni te dépouiller de l'aubade profonde, la mélodie du chant inviolable de ton âme vénérable et gardienne. Ils ne peuvent tuer l'esprit de ton immortalité !

Les pères des nations ont-ils oubliés l'humain pour ne le voir que comme un radeau fissuré d'où s'engouffrent leurs dérives passionnelles jusqu'à le faire chavirer dans l'abîme des toutes abominations ?

Car est humain tout ce qui est océan, rivière, montagne et torrent, tout ce qui est air, jardin, éclair et terre ! Oui, est humain tout ce qui soigne le vivant, qui d'aucun ne conteste l'élan vital, seul est inhumain le néant, et eux qui tuent l'humain font du néant leur asile et par là même se brûlent à froid du souffle du démon pour leur cœur l'alourdir du poids des suppliciés.

Que ne te faut-il entrer dans la terre de ton corps, ami, là dans le silence repose un être qui dort. Souffle sur sa poitrine ! donne-lui de s'éveiller à toi-même.

Trouve le moyen de lui donner parole, de recouvrer sa liberté. Cherche dans ta mémoire la sagesse du bien-aimé, car celle-ci est puissante et vibre en toi encore aujourd'hui ».

*« Éveil-toi Ami, revêt ta parure de lumière, marche sur le sentier des lunes,
Vogue sur les eaux sombres bleutées des invisibles déserts...*

*Comprend qu'il te faut chercher en ta terre le feu caché, qu'il te faut
découvrir en toi-même la lumière de l'Ami.*

*Le berceau de ta venue est veillé par le phénix, tu es appelé à conquérir le
royaume obscur, à investir les terres interdites.*

*Combien, de partout, tous s'assemblent et se groupent à l'attente de ta venue !
Ne tarde pas, ami. Éveil-toi ! »*

« Pourquoi être venu, ici-bas, si cela est pour être à moitié toi-même ?

Il te faut investir entier ton être, être pleinement toi-même. Tu ne peux traverser l'enfer si le feu des plaisirs d'ici-bas te brule les ailes, si ta peur de mourir t'empêche de t'élever, si d'emprise le démon sur toi te commande.

Que ne t'implore alors de réveiller l'indien qui en toi sommeil, d'embrasser l'humain qui en toi s'isole et se retire, se refuse et s'éloigne ; de retrouver les mots de ta langue première, les assises de tes statures de gloire, de rallumer les feux et jusqu'au ciel les alliances, ou brille de l'esprit les vœux son amour et d'où son étreinte, vers l'immensité, sur les fumées se danse.

Alors que tu ne daignes que très peu d'espace en toi pour permettre à la vie d'entrer, autant que tu ne craignes de souffrir, dès lors que la fine particule de vie que tu abrites te suffise mais combien courbée devant l'immense stature noire de détresse qui culmine à chaque recoin de tes pénombres. Que peux-tu craindre, dis-moi, alors que tu es fait d'une étoffe céleste quand nos plus lourdes peines ne sont que l'issue du naufrage de nos illusions, et que peux-tu donc bien redouter quand ce qui de toi s'effondre n'est résidu que de cendres délogées du brasier de l'étoile de ton être ? qu'es-tu constante ignition, embrasement permanent, et d'un seul dans la nuit que brûle, incessantes, les immensités de tes intégrales et splendides lueurs, tu es tel le diaphane d'une aurore, le grain d'une clarté à nulle autre comparable...

Aussi ne déjoue la vie à pénétrer ton écorce, offre-lui ta confiance, abandonne-toi à elle, car mieux que quiconque elle achemine ton être le voir grandir à la pleine consécration de sa gloire ».

« N'est-il de ces instants où la magie opère, de ces moments suspendus dans le temps, où la nuit et le jour se chevauchent, où la lune scintille même dans l'éclat de l'aurore, où le sombre et le clair se miroitent dans un panorama flamboyant, où les étoiles s'éteignent à mesure que les esprits s'éveillent ? ainsi en est de la vie et de l'humain en lisière entre deux monde, sur qui se reflètent sur l'un le froid et le sombre de la terre, puis sur l'autre le chaud et le clair céleste ; où les actes commis sont, et teintés de peines et ornés d'espoirs, et tandis que l'obscurité alentour gagne à recouvrir le monde, des lueurs se lèvent, de-ci de-là, et comme des étoiles qui se heurtent entre elles font des cœurs nouveaux, des terres nouvelles ; lorsque je retourne ma peau pour me dévoiler au soleil, c'est ainsi que même dans la nuit des solitudes je brille du diamant de mon cœur et me révèle véritable aux lueurs des étoiles, à la tendre brise du firmament ».

« Je ne sais si ce monde-ci te plait, mais sache que je ne suis, moi, nullement d'ici ! Les aurores de mes pays brûlent l'obscurité du temps, se lèvent sur les visages indigènes et me fait de toi t'aimer delà la nuit sa morsure jusqu'à tes lunes les plus obscures.

Ce n'est pas sans raison que la nuit révèle ce que masque le jour, élève les étoiles et fait luire les mystères. Car tout autant, je sais de tes nuits les plus noires voir ton ciel briller ses plus éclatantes lueurs.

Il est un chant qui résonne dans ton cœur, plus puissant, doux et profond que tu ne saurais justement transcrire.

Il est des notes de musique en toi, qui lorsque tu les libères, rassemblent les esprits frères à ta tribu et se rallient, unanimes, à ta voix de concert, te rappelant à être le gardien de ta flamme première !

Tu es telle une note de musique qu'il te faut, en harmonie, adjoindre à l'allure de la symphonie de la vie.

Souffle au cor de ton instrument pour ainsi faire vibrer la corde de ton âme afin d'enrichir de tes nuances, le monde qui t'entoure ; les insérer et embellir le majestueux chant du vivant.

Que n'es-tu d'une mathématique céleste, d'une géométrie sacrée. Laisse ce courant investir totalement ton cœur pour ainsi vibrer, à l'unisson du ciel, la cantilène litanie de ta vie et faire jaillir l'essence même de ton être...

Pourquoi la crainte ? pourquoi la peur ?

As-tu oublié que le ciel est avec toi, que tes ancêtres, tous, te murmurent leur soutien, t'encouragent dans l'épreuve, te soulèvent dans l'adversité ? As-tu oublié être l'espoir de tes peuplades ; as-tu oublié être le souffle du monde ? Que n'es-tu l'origine de l'homme, son aurore ; que n'es-tu de provenance sacrée, source et recueil de toute vie ! Que ne te faut-il, immanquablement, faire descendre le ciel en toi. Que ne te faut-il, à l'unisson, danser au rythme du firmament ! »

« L'univers s'est courbé afin de faire naître une étoile sur Terre !

N'est-ce pas là, juste avant de mourir qu'une étoile brille de sa lueur la plus parfaite ; en une déflagration céleste d'une supernova, d'où jaillit son aisance d'éblouir ses sœurs alentours et disparaître aux mères des constellations, la voir quitter son lit et reprendre le cycle des vies à l'aurore ? tel un souffle de miracle faire renaître son éclat au cœur d'une naissance, la splendeur de son halo rejaillir au noyau d'un enfant nouveau-né.

Tous les nouveau-nés ne nous sont-ils pas envoyés, ici-bas, afin de nous éclairer de la sagesse dont nous ne tenons compte ?

À cela qu'une vie, en ce monde, ne survient dès lors qu'au ciel s'éteint une étoile pour assigner son éclat à une graine lui étant dédiée. Cette graine en est du cœur de chaque être un éclat qu'il nous doit de faire éclore, de faire germer. Nous sommes ainsi les descendants des étoiles tombées du ciel et les garants de ne faire cesser briller leur lumière ; que plus les étoiles ont peiné à quitter le ciel afin d'être enfantées ici-bas, et mieux d'ascendance notre vie embellira le monde, influera les esprits, marquera les cœurs !

C'est ainsi que, du destin, l'existence de certains est aussi brève que l'enchantement d'une étoile filante est spontané, et qu'à d'autres est imperceptible la clarté de leur sagesse bien que natifs d'horizons célestes plus éblouissants et de firmaments bien plus massifs et prodigieux !

Nous avons en mémoire la nostalgie d'un état effervescent de grâce, comme en lisière d'un lointain pays autrement originaire de nos tribus natives. Renaître à cette mémoire nous rend à l'archétype des anciens, le diam, la pérenne descendance originelle ».

Δ